Document généré le 19 avr. 2024 10:35

Lurelu

--> Voir l'erratum concernant cet article

De mots et de craie : de la classe à la vie!

Ginette Landreville

Volume 35, numéro 2, automne 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/67317ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Landreville, G. (2012). *De mots et de craie* : de la classe à la vie! *Lurelu*, *35*(2), 102–104.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

dès le départ, leur permettre de construire leur propre questionnement. De cette manière, on s'assure que les thèmes soulevés sont vraiment ceux dont les élèves sont en mesure de saisir la portée. On s'assure également qu'il s'agit de leur propre compréhension de l'histoire, et non de la nôtre.

Enfin, l'étape suivante consiste à apprendre aux enfants à discuter en groupe, en respectant l'opinion, la pensée et le droit de chacun de s'exprimer. Cela peut sembler simple, mais ça ne l'est pas nécessairement. L'animateur doit devenir un guide, il est là pour faire émerger la discussion, pour la faire rebondir lorsqu'elle s'essouffle, pour revenir sur des propos importants, pour inviter l'enfant à faire des précisions (sans insistance, bien sûr) et pour permettre à chacun d'avoir la parole.

La passion des différents conférenciers du colloque de BAnQ m'a donné qu'une envie au sortir de leurs présentations : trouver un petit groupe d'élèves et «philosopher». Toutefois, une mise en garde a été faite : ne s'impose pas animateur en philosophie qui veut; et surtout, pas «en deux coups de cuillère à pot». L'animateur, autant que les participants, aura besoin d'entrainement, qu'il s'agisse de diriger des activités de lecture, des ateliers ou des séminaires. Il lui faudra également de la persévérance pour répéter l'expérience plus d'une fois (sans exclure la possibilité de traiter à nouveau de la même histoire ou du même thème). À ce propos, voici ce que dit Michel Sasseville, docteur en philosophie et professeur à la Faculté de philosophie de l'Université Laval : «Ce n'est jamais superficiel d'inviter quelqu'un à réfléchir; ce qui est superficiel, c'est de penser tout faire en une fois.»

Ce qu'il faut en comprendre

Mon constat : la lecture met en place un procédé un peu contradictoire. D'une part, il y a l'identification au personnage par le lecteur et, d'autre part, la distance créée entre ce qui se passe dans l'histoire et ce qui se passe dans la réalité du lecteur. La première lui permet de «vivre par procuration» des choses qu'il ne pourrait vivre autrement, la seconde lui permet une discussion sur des enjeux personnels sans se sentir menacé parce qu'une distance existe entre le lecteur, le personnage et les évènements de fiction. Ces deux approches vont de paire et rendent possible, entre autres, l'exploration philosophique. Il faut toutefois rester vigilant et ne pas perdre de vue que l'objectif de la démarche n'est pas que les jeunes pensent comme nous, mais plutôt qu'ils pensent par eux-mêmes et pour eux-mêmes. Apprendre à philosopher pour mieux grandir, voilà l'enjeu.

De mots et de craie : de la classe à la vie!

Ginette Landreville

Depuis deux ans déjà, un comité organisateur gravitant autour de l'énergique Yves Nadon préparait le colloque *De mots et de craie* qui a eu lieu les 17 et 18 mai 2012 à Sherbrooke.

Plus de quatre-cents participantes (féminisation représentative oblige), majoritairement des enseignantes de niveau préscolaire et primaire et des conseillers pédagogiques, ont répondu à l'appel. Au cœur de la rencontre : la lecture de littérature jeunesse et son utilisation en classe. Pour en parler, faire réfléchir et partager des expériences et des pratiques, une vingtaine de conférenciers (enseignants, chercheurs, auteurs et illustrateurs) provenant pour la plupart du Québec et du Canada (dix-sept), mais aussi des États-Unis (trois) et de France (quatre).

Quarante-et-un ateliers étaient offerts, dont une dizaine répétés dans deux cases horaires. Étant donné le public visé, le programme comptait un nombre important d'ateliers à caractère pédagogique, certains plus théoriques, d'autres plus pratiques, dont il serait trop long de faire ici la liste (mais qu'on retrouvera sur le site www.demotsetdecraie.ca). D'autres ateliers étaient l'occasion, toujours populaire, de rencontrer des auteurs (Kees Vanderheyden, Véronique Le Normand dite Minne, Thierry Lenain, Robert Soulières, Élaine Turgeon, Jacques Pasquet, David Bouchard) et des illustratrices (Anne Villeneuve, Céline Malépart, Rébecca Dautremer).

Lors des pauses, les participants étaient invités aux tables des exposants, principalement des distributeurs de livres (ADP, Dimedia), des éditeurs de littérature jeunesse (La courte échelle, Bayard, Les 400 coups, Hachette) et de matériel scolaire (Chenelière, Modulo).

Le respect du choix d'ateliers étant bien contrôlé, et le don d'ubiquité demeurant jusqu'à maintenant purement fictif, chaque participant pouvait assister quotidiennement à une conférence générale, le matin, puis à trois ateliers choisis. Voici donc mon parcours, forcément partiel.

Conférence d'Yves Nadon

En conférence d'ouverture, Yves Nadon — enseignant, chargé de cours, directeur de collection aux Éditions Les 400 coups, auteur, conférencier… et bougie d'allumage de ce colloque – nous a transmis sa forte conviction quant à la place de la littérature jeunesse en classe. Il a déploré le manque de visibilité des livres jeunesse dans les quotidiens, mais aussi leur absence dans le quotidien des élèves et des adultes. Il s'est dit inquiet de l'attraction des établissements à l'égard de la technologie (plus particulièrement du tableau blanc interactif — TBI) plutôt que de miser sur la conversation ou la relation enseignant-élève comme moyen d'enseignement. Il s'est dit aussi agacé par ceux qui assimilent la lecture à «une chaine de montage». Bien que l'allusion n'était pas exprimée comme telle, certains

Guy Nadon (photo : Martin Blache)

y ont vu une évocation du programme *La forêt de l'alphabet* portant sur l'enseignement explicite des lettres et des phonèmes à l'aide de matériel didactique spécifique et qui semblait retenir l'intérêt de la ministre de l'Éducation (alors Mme Line Beauchamp). À l'aide de l'album *Sept souris dans le noir* [1], Yves Nadon a insisté sur l'importance du partage, des échanges qui ouvrent les horizons et favorisent les rencontres comme les colloques.

Lecteurs engagés, cerveaux branchés

D'origine québécoise, Fabienne Goulet réside en Colombie-Britannique, où elle enseigne dans les classes d'immersion française depuis vingt ans. La réflexion professionnelle de Mme Goulet a été déclenchée à la suite d'une question de son fils de quatre ans : «Maman, qu'est-ce qui se passe quand tu lis?» Elle a trouvé réponse à cette question en adaptant une approche développée par Adrienne Gear[2], qui permet d'expliquer formellement la compréhension en lecture en lui accordant autant d'importance qu'au décodage. Il s'agit d'enseigner, à l'aide de livres de littérature jeunesse et en faisant appel à l'expérience personnelle de l'élève, les capteurs de sens qui font qu'un bon lecteur fait des liens, apprend à formuler des questions, à visualiser, à faire des inférences et à transformer sa pensée. Différents albums ont été utilisés pour présenter des stratégies concrètes. Comme l'avait dit Yves Nadon lors de la conférence d'ouverture, Mme Goulet est d'avis qu'apprendre à lire se fait en développant des habiletés générales et non par des apprentissages isolés, de la même manière qu'on n'apprend pas à faire du vélo en passant une semaine à connaitre les guidons, puis l'autre à se familiariser avec les freins, etc.

Lectures estivales : certains lisent, d'autres pas

Professeur à la Faculté d'éducation de l'Université du Tennesse, Richard Allington est récipiendaire de nombreuses distinctions liées, entre autres, à son travail de recherche et d'enseignement auprès des lecteurs en difficulté. Cet atelier portait sur les programmes de lectures estivales auprès des élèves de milieux défavorisés. Des recherches effectuées aux États-Unis ont montré que la période estivale, bien davantage que la qualité de l'école et des enseignants, creuse des écarts dans les habiletés de lecture dans les milieux défavorisés. Le retard observé s'accumule chaque année du primaire, si bien qu'à la fin de la sixième année, on observe un écart de deux ans et demi entre les enfants de milieux favorisés, qui continuent d'avoir accès à des livres et lisent durant l'été, et les enfants de milieux défavorisés qui ne possèdent pas de livres à la maison ni de carte d'abonné à la bibliothèque de quartier et qui n'ont accès aux livres qu'à l'école. L'écart moyen est de plus de quatre ans en douzième année. Une étude de trois ans a permis de constater qu'en donnant à des élèves, en fin de première et deuxième année, douze livres de leur choix, cela a eu des effets positifs sur leur capacité de lecture (amélioration de 40 %). Ce choix se portait souvent sur des livres populaires absents des bibliothèques scolaires et peu associés aux curriculums. M. Allington et la salle ont fait part d'autres initiatives efficaces : ouvrir les bibliothèques scolaires durant l'été, organiser des activités d'échanges de livres et des tournées de bibliobus, car «*learning does not take summer breaks*».

Richard Allington

Écrire avec l'art

Marie Barguirdjian est bien connue au Québec pour avoir su marier et son intérêt pour l'art et la littérature jeunesse. Lors de son atelier, elle a voulu faire part de sa démarche d'auteure d'albums initiant les jeunes à l'art, art abstrait ou figuratif, d'ici et d'Europe. Elle a partagé les pistes d'exploration pédagogique et artistique qu'elle exploite lors des animations qu'elle fait dans les classes à partir de ses albums : *Le petit canoë* (sur Émile Borduas), *Les collines du fantôme* (Marcelle Ferron), *Dans le gris* (Kandinsky), publiés aux Éditions Les 400 coups; *Les jeux d'enfants* (Bruegel) et *Cachettes et secrets* (Vermeer), publiés à la Réunion des musées nationaux.

Conférence de Daniel Pennac

Conférencier-vedette du colloque, l'écrivain Daniel Pennac a répondu aux questions de la journaliste culturelle Hélène Deslauriers. Internationalement connu pour son essai sur la lecture, *Comme un roman* (Gallimard, 1992), l'auteur a toutefois davantage parlé de «cancrerie», l'état de cancre ayant marqué ses années d'école, ainsi qu'il en a témoigné dans son essai *Chagrin d'école* (Gallimard, 2007). Pour Pennac, le cancre est essentiellement un élève qui a peur, peur de ne pas savoir répondre dans cet univers de questionnements qu'est l'école, d'être le crétin de service devant le professeur, devant les autres élèves, mais aussi, et peut-être davantage, face à lui-même. Il développe alors des personnages de substitution (menteur, fugueur, bagarreur, voleur) qui ont des effets sociaux sérieux. «Quand je vois des États faire des économies sur l'éducation, je leur dis : "Essayez l'ignorance! C'est hors de prix à réparer."»

Fabienne Goulet
(photo : Martin Blache)

Daniel Pennac s'entretient avec Hélène Deslauriers
(photo : Martin Blache)

Quand un enfant dit ne pas aimer lire, c'est en fait une peur inconsciente de ne pas lire comme on s'attend de lui, de pouvoir répondre à des questions sur le texte, de réussir aux évaluations : «Il ne faut donc pas le croire, car si l'adulte le croit, l'enfant est foutu.» Pour cet ancien cancre, les enfants ne devraient pas être envisagés comme «des objets scolaires évaluables». Pennac recommande la dédramatisation, la lecture à voix haute par l'enseignant «en faisant d'abord régresser les écoliers à l'état de tout-petits, dans la confiance absolue de l'histoire avant de dormir», jusqu'à ce qu'ils «licencient» l'enseignant et accèdent à la lecture, cette «révélation, le voyage cybernétique intellectuel de passer des signes au sens».

Le cadeau de la lecture

Conférencier loquace et populaire, au langage plutôt coloré, David Bouchard sait passer du français qu'il parle avec un accent anglais à la langue de Shakespeare, entremêlée de termes amérindiens. Ce Métis fransaskois est l'auteur de nombreux livres primés qui valorise la culture autochtone. C'est en jouant d'une de ses flutes qu'il accueille les participants. Il avoue ne pas avoir lu un livre avant l'âge de vingt-sept ans à cause d'un problème de dyslexie. Comme non-lecteur, il dit avoir vécu ce que c'est que de se sentir vide, honteux. N'ayant pas transmis le gout de la lecture à ses deux premiers fils, il s'est promis de jouer son rôle de père médiateur envers sa fille plus jeune.

Pour David Bouchard, lire est un passeport pour la liberté et donne le «sens de soi». Pour être un bon lecteur, il faut trois choses : du temps, un modèle inspirant et des livres accessibles et inclusifs, c'est-à-dire qui parlent de soi. Cette troisième condition constitue particulièrement un défi pour les jeunes autochtones en difficulté. C'est ce qui a motivé l'auteur à écrire des livres courts, au texte poétique, très illustrés, qui parlaient d'eux-mêmes et de leur culture aux autochtones.

Rencontre avec un auteur-éditeur : Robert Soulières

Élaine Turgeon ayant dû s'absenter pour des raisons familiales, Robert Soulières a assumé seul l'animation prévue à l'origine pour deux. Auteur et éditeur, Soulières est une personnalité bien connue de l'édition jeunesse québécoise. L'atelier a pris la forme d'un échange libre de questions et réponses avec la salle. Outre la question classique des sources d'inspiration de l'auteur, celles qui ont suivi étaient surtout adressées à l'éditeur. Elles portaient sur les critères de sélection des manuscrits et le nombre de publications annuelles, la rentabilité de l'édition jeunesse, l'impact d'un prix littéraire, les raisons du pilonnage (un aléa de la «société de consommation»).

Rencontre avec une illustratrice : Rébecca Dautremer

Le travail de Rébecca Dautremer est connu du public en général pour les nombreux produits dérivés en papèterie qu'a connu le bestseller *Princesses oubliées ou inconnues*[3]. À l'aide de projections, Rébecca Dautremer a partagé son parcours professionnel. Elle a mentionné sa technique, la gouache, qu'elle utilise par petites touches, faisant voir des *story-boards*, recherches et croquis, le travail préliminaire de mise en couleurs à l'ordinateur avant l'application de la gouache au pinceau. Le projet de grande envergure qu'a constitué l'album *Le journal secret du Petit Poucet*[4] l'a amenée à explorer différentes techniques afin de rendre l'idée d'un carnet qui se transporte, se salit. Elle s'est dite surtout inspirée par l'ambiance, par le ton général dégagé par un récit, plutôt que par le texte lui-même. Elle travaille actuellement à l'illustration d'un roman pour adultes d'Alessandro Barrico.

*

Somme toute, voilà une belle réussite pour cette première édition du colloque *De mots et de craie*. Les participants sont repartis stimulés et satisfaits, les plus satisfaits étant ceux qui ont rencontré des auteurs et des illustrateurs (plusieurs ont avoué avoir pleuré durant l'atelier de Thierry Lenain). Une formatrice souligne avoir reconnu les mêmes enseignants et les mêmes conseillers pédagogiques qu'elle a croisés dans divers congrès sur la littérature jeunesse, à savoir «les convaincus». Difficile d'évaluer le nombre de ces «déjà convaincus», mais l'intérêt observé était bien réel. Un prochain rendez-vous a été fixé en 2014 et des invités sont déjà annoncés, entre autres l'auteur Kenneth Oppel.

On trouvera sur le site du colloque (www.demotsetdecraie.ca/2012/documents) les textes de certaines présentations.

Notes

1. Ed Young, *Sept souris dans le noir*, Milan, 2001.
2. Adrienne Gear, *Lecteurs engagés, cerveaux branchés*. Comment former des lecteurs efficaces, Groupe Modulo, 2007.
3. Philippe Lechermeier, *Princesses oubliées ou inconnues*, ill. Rébecca Dautremer, Gautier-Languereau, 2007.
4. Philippe Lechermeier, *Le journal secret du Petit Poucet*, ill. Rébecca Dautremer, Gautier-Languereau, 2009.